

**PATRIMOINE** L'Association pour le respect et l'intégrité du patrimoine artistique (Aripa) appelle le secrétaire d'Etat au patrimoine, Michel Dufour, à lancer un « débat national »

sur la politique de restauration des œuvres d'art, à l'occasion de la discussion de la nouvelle loi sur les musées, au début de 2001. ● « LES MUSÉES sont de plus en plus visités par un

public peu informé. Il lui faut du spectaculaire, des couleurs qui claquent, des détails lisibles. Du coup, toutes les peintures se ressemblent », analyse Jean-Sébastien Still, peintre et

membre de l'Aripa, pour expliquer ces interventions jugées outrancières. ● « LA RESTAURATION n'est pas un travail d'artiste », défend Serge Pitiot, conservateur des Monuments

historiques. Selon lui, la notion d'état original d'un tableau est illusoire, et les techniques actuelles de restauration respectent l'histoire et la richesse des œuvres.

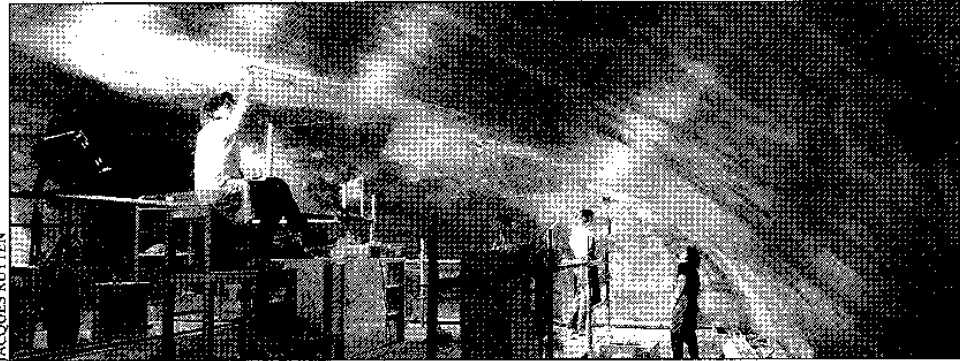
## L'Etat saisi du droit des chefs-d'œuvre à vieillir en paix

L'Association pour le respect et l'intégrité du patrimoine artistique appelle les pouvoirs publics à un « débat national » sur la restauration des œuvres, estimant que trop de tableaux sont « défigurés ». Selon les Monuments historiques, les techniques actuelles sont pourtant inoffensives

L'ASSOCIATION pour le respect et l'intégrité du patrimoine artistique (Aripa) continue sa croisade contre les restaurateurs et les restaurations d'œuvres d'art jugées abusives et destructrices. Jean-Pierre Mohen, directeur du laboratoire du Louvre, ayant insisté dans *Le Monde des débats* (septembre 2000), sur l'importance de « la lisibilité des œuvres », notamment pour « le grand public et les scolaires », il a été immédiatement rangé dans la catégorie des vandales.

Le responsable de l'association, James Bloedé, a profité de l'occasion pour demander au secrétaire d'Etat au patrimoine, Michel Dufour, de lancer « un débat national » sur la politique de restauration des œuvres : « La discussion de la nouvelle loi sur les musées [qui doit être présentée devant le Parlement au début de 2001] devrait être une excellente occasion », souligne-t-il dans *Nuances*, le bulletin de l'Aripa. Débat où la voix des artistes, nombreux au sein de l'Aripa, devrait se faire entendre.

Serge Pitiot, conservateur des Monuments historiques, qui a suivi la restauration du pavillon de l'Aurore, à Sceaux (lire ci-dessous), n'est pas hostile à la présence d'artistes, à côté des historiens d'art, dans les comités scientifiques qui décident des restaurations. « Mais l'association en question a pris l'ensemble des conservateurs bille en tête, sans nuances. Le dialogue est donc difficile, reconnaît-il. Par ailleurs, les artistes revendiquent leur regard d'artiste – ce qui est légi-



JACQUES KUYTEN

nous ressourçons, explique-t-il. Aussi nous est-il insupportable, plus qu'à d'autres peut-être, de voir des œuvres défigurées. Sans doute les restaurations ont-elles toujours existé, mais les interventions étaient ponctuelles et visaient surtout à masquer des accidents. Aujourd'hui, on restaure plus fréquemment et avec des moyens techniques plus énergiques. »

Pourquoi cette politique de restauration à outrance ? Parce que, estime le peintre, « les musées sont de plus en plus visités par un public peu ou mal informé et qu'il lui faut du spectaculaire, des couleurs qui claquent, des détails lisibles. Du coup, toutes les peintures se ressemblent, comme si elles étaient issues de la même palette, de la même main ».

Cette dérive mercantile est-elle inéluctable ? « On pourrait commencer par mieux présenter les tableaux », répond le membre de



JACQUES KUYTEN

faciliter la fréquentation maximum du musée. »

Pour étayer ses propos, Jean-Sébastien Still propose une « démonstration » au Louvre. Première halte dans la grande galerie, devant un *Saint Jérôme* de Lorenzo Lotto. La toile est assez sombre. On y voit un personnage drapé dans

une robe à près de cinq cents ans. En revanche, elle a gardé toute sa cohérence. Le génie de l'artiste se conjugue avec l'histoire, le vécu de la toile. »

« LISIBILITÉ DOCUMENTAIRE »

Deuxième halte, dans la salle des Etats, à côté de la Joconde, devant une œuvre du même peintre. Une

Le chantier de rénovation du plafond du salon d'Hercule, à Versailles. A la lumière d'un puissant éclairage, treize restaurateurs s'affairent sur des échafaudages, à quelques centimètres de la toile peinte par François Lemoyne de 1732 à 1736. Leur but : éliminer la couche de vernis passée au XIX<sup>e</sup> siècle et les repeints les plus importants, pour restaurer l'œuvre et la rendre plus lisible, sans toutefois altérer ses couleurs.

repeint tardif (ce qui est contesté). « Le retour à l'origine est absurde, car on ne connaît jamais cet état. Il faut donc être modeste, prudent, conserver les traces de l'histoire de l'œuvre. Comme les restaurateurs estiment que le travail de leurs prédécesseurs n'est jamais satisfaisant, faisons en sorte que les interventions soient les plus légères possible et ne concernent que les vrais dégâts physiques. » Pour l'Aripa, « il vaut mieux une belle ruine qu'une mauvaise reconstitution. S'il y a un doute, faisons un fac-similé, comme pour les grottes de Lascaux ».

Aux Monuments historiques, Serge Pitiot admet que certaines remarques de l'Aripa ne sont pas dénuées de fondement. Il note toutefois que certaines modifications ultérieures font partie de l'histoire de l'œuvre et que la charte de Venise prévoit de les respecter quand elles ne dénaturent pas l'original. En revanche, explique-t-il, « quand l'Aripa parle de la patine et du jus original du tableau, il faut savoir qu'un grand nombre d'œuvres ont été vigoureusement restaurées à plusieurs reprises au cours des siècles. Il est difficile de parler dans ces conditions d'état original. Pratiquement aucun tableau postérieur au XIX<sup>e</sup> siècle ne nous est parvenu dans son jus. Et les fameux glacis ont été les premiers à partir ».

détails sont nettement visibles, les couleurs plus vives, plus éclatantes. Jean-Sébastien Still commente : « Le tableau a été nettoyé brutalement, décapé, pourrait-on dire. Du coup, le fond et les personnages se retrouvent sur le même plan, tout à la même valeur. Les nuances ont disparu. La dynamique globale aus-

C'est ainsi que la plupart des Raphaël du Louvre, peints sur bois (comme la Sainte famille ou le Saint Michel), ont été transposés sur toile dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Et, dans une transposition, « une peinture perd 20 % de sa couche picturale ». Alors